

## AU ROYAUME DES OMBRES... (1896)

J'étais hier au royaume des ombres.

Si vous saviez comme cela est *effrayant* ! Il n'y a là ni sons, ni couleurs. Tout : la terre, les arbres, les hommes, l'eau et l'air, tout y est d'une couleur grise uniforme, sur le ciel gris – les rayons gris du soleil ; sur les visages gris – des yeux gris ; et jusqu'aux feuilles des arbres qui sont grises comme de la cendre. Ce n'est pas la vie, mais une ombre de vie, ce n'est pas le mouvement, mais une ombre de mouvement, dépourvue de son.

Je m'explique, sous peine d'être soupçonné de symbolisme ou de folie. J'étais chez Aumont et j'assistais à une séance du Cinématographe Lumière – les photographies animées. L'impression qu'elles produisent est si inhabituelle, si originale et si complexe que j'aurai du mal à la transmettre dans toutes ses nuances. J'essaierai toutefois d'en dire l'essentiel.

Lorsque la lumière s'éteint dans la pièce où l'on présente l'invention des Lumière, sur l'écran apparaît soudain un grand tableau gris, une « Rue de Paris » qui a la teinte d'une mauvaise gravure. En la regardant, on voit des gens figés dans diverses attitudes, des voitures, des maisons, tout cela est gris, et le ciel lui-même au-dessus est gris. Avec une vue aussi familière, on ne s'attend à rien d'original, combien de fois a-t-on déjà vu ces rues de Paris sur des images... Mais soudain, l'écran est agité d'un étrange tremblement, et le tableau s'anime. Depuis la perspective, des voitures viennent droit sur vous, fonçant vers l'obscurité dans laquelle vous êtes assis ; des gens apparaissent dans le lointain et grandissent au fur et à mesure qu'ils se rapprochent ; au premier plan, des enfants jouent avec un chien, des cyclistes foncent à toute allure, des piétons traversent la rue, se frayant un chemin entre les voitures : tout cela bouge, vit, bouillonne, se dirige vers le premier plan du tableau pour disparaître quelque part au-delà.

Et tout cela se passe sans bruit, en silence, cela est si étrange, on n'entend ni les roues contre la chaussée, ni le bruissement des pas, ni les conversations, rien, pas une note de cette symphonie complexe qui accompagne toujours les mouvements des hommes. Sans bruit, le feuillage gris cendre des arbres s'agite dans le vent, et les silhouettes grises des hommes, pareilles à des ombres, glissent en silence à la surface du sol gris, comme frappées d'une malédiction et condamnées cruellement au silence, privées de toutes les nuances, de tous les coloris de la vie.

Leurs sourires sont morts, bien que leurs mouvements soient pleins d'une énergie vivante, d'une insaisissable rapidité ; leur rire est silencieux, bien que l'on puisse voir les muscles se contracter sur leurs visages gris. Une vie bouillonne devant vous, à laquelle on a ôté la parole, à laquelle on a enlevé la parure des couleurs ; une vie grise, silencieuse, abattue, pitoyable, comme dépossédée de tout.

Elle est effrayante à voir, avec son mouvement d'ombres, et uniquement d'ombres. On repense aux fantômes, aux méchants et maudits enchanteurs qui plongent des villes entières dans le sommeil, et l'on croirait avoir affaire à une mauvaise plaisanterie de Merlin. C'est lui qui a ensorcelé toute une rue de Paris, rétrécissant ses hauts immeubles, depuis les fondations jusqu'aux toits, à la taille d'une archine<sup>1</sup>, lui qui a rapetissé les hommes en proportion, qui les a privés de paroles, qui a ramené toutes les couleurs du ciel et de la terre à cette teinte grise uniforme, et qui, sous cette forme, a installé sa plaisanterie dans la niche d'une salle obscure de restaurant. Mais soudain, un craquement se fait entendre, tout disparaît, et sur l'écran apparaît un train de chemin de fer. Il fonce vers vous tel une flèche – prenez garde ! On dirait qu'il va se précipiter dans l'obscurité où vous êtes assis, et vous transformer en un sac de peau déchiquetée, plein de chair meurtrie et d'os broyés, on dirait qu'il

---

1. Ancienne mesure de longueur équivalent à environ soixante-dix centimètres (NDT).